

L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en France



❓ Problématique générale du chapitre

Quels liens établir entre histoire et mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en France ?

✍️ Citation pour débiter une composition (amorce)

« La marée, en se retirant, découvre donc soudain, d'un bout à l'autre, le corps bouleversé de la France. » (Charles DE GAULLE, *Mémoires de guerre*, 1954, à propos de la situation de la France en 1945)

☰ Points incontournables du chapitre

- ➔ L'histoire n'est pas la mémoire.
- ➔ L'historien établit des faits, il ne juge pas.
- ➔ L'étude des mémoires de la Seconde Guerre mondiale soulève encore aujourd'hui des débats et renvoie à un passé douloureux.

🕒 Séquences organisées par thème (format : 20 minutes de travail par séquence)

- ➔ Séquence 1 – Les mémoires officielles entre 1945 et 1969
- ➔ Séquence 2 – Les nouveaux enjeux de la mémoire du début des années 1970 aux années 1980
- ➔ Séquence 3 – Les enjeux actuels : commémorations et transmission des mémoires (années 1980 à nos jours)



Les mémoires officielles (1945-1969)

+ Les mots à connaître

- **Histoire** : science humaine qui cherche à établir des faits à partir du questionnement et de l'examen de documents de différentes natures (les sources), qui sont le matériau essentiel et indispensable pour faire l'histoire.
- **Mémoire collective** : contrairement à l'histoire, la mémoire comporte une part de subjectivité. La mémoire collective désigne la mémoire partagée, transmise et élaborée par une société ou un groupe, qui influence ensuite le grand public.

A. La mémoire gaulliste

Dès le 25 août 1944, à l'Hôtel de Ville de Paris, Charles de Gaulle forge en quelques phrases les grandes lignes de la vision gaulliste des « années noires ». La terrible défaite de 1940 serait effacée par la victoire des « armées de la France », les Forces françaises libres (FFI), et par un peuple unanime entré en résistance sous la direction de l'homme du 18 juin.

Le 19 décembre 1964, 20 ans après la Libération, les cendres de Jean Moulin sont transférées au Panthéon, à l'issue d'une cérémonie marquée par l'éloge funèbre prononcé par André Malraux. Les gaullistes mettent en avant l'homme politique qui a commencé sa carrière à gauche, rallié le général de Gaulle après avoir été révoqué par le gouvernement de Vichy, unifié les mouvements de Résistance, fait le lien entre les mouvements de Résistance et péri sous la torture.

Derrière le discours se profile la mémoire gaulliste : la Résistance, c'est de Gaulle, c'est la France, donc la Résistance, c'est la France.

+ Le mot à connaître

- **Résistance** : désigne les mouvements d'opposition, intérieurs et extérieurs, qui combattent l'occupation nazie et le régime de Vichy durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

B. La mémoire communiste

La guerre marque la victoire du parti communiste français (PCF). Le rôle des communistes dans la Résistance intérieure fonde une légitimité nationale du parti et remplit les pages de *L'Humanité* de 1945 à nos jours.

Le parti communiste doit gommer la période 1939-1941, pendant laquelle le pacte signé entre l'Allemagne de Hitler et l'URSS de Staline l'a mis en porte-à-faux. Il se forge l'image du parti martyr, inventant le mythe des « 75 000 fusillés » communistes, alors que le nombre total des Français civils fusillés par les Allemands est de 30 000 et que celui des Résistants de l'intérieur tombés au combat est de 20 000.

En 1964, le PCF célèbre Jean Moulin dans *L'Humanité*, l'homme de gauche.

C. Des mémoires sur la défensive

Malgré les 220 000 morts militaires français, l'image de vaincus de 1940 en fait des anti-héros. Le rapport est inversé par rapport à la Première Guerre mondiale (1914-1918), où les « Poilus » ont été célébrés au lendemain du conflit.

Entre 1944 et 1947, la droite traditionnelle est totalement déconsidérée. La droite développe la thèse selon laquelle la défaite et l'armistice étant inéluctables, le maréchal Pétain aurait résisté tant qu'il pouvait aux pressions des nazis en maintenant un appareil d'État, indépendant, alors que la Résistance, noyauté par les communistes, aurait plongé la France dans la guerre civile.

Dans les années 1960, Raymond Aron (historien) développe la thèse selon laquelle de Gaulle était « l'épée » de la France alors que Pétain en aurait été « le bouclier », « lui permettant de subsister, en attendant l'issue de la guerre ».

⊕ La date à connaître

→ **1964** : transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon.

... Je me teste !

Quelles sont les différentes mémoires en présence en 1945 ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Les nouveaux enjeux de la mémoire du début des années 1970 aux années 1980

+ Le mot à connaître

- **Résistencialisme** : notion élaborée par l'historien français Henry Rousso pour qualifier l'idée mise en avant et développée par les gaullistes d'une France unanimement résistante pendant la guerre.

A. Une nouvelle donne

Jusqu'au début des années 1970, la domination des mémoires gaullienne et communiste ne laisse que peu de place aux autres.

Le cinéma joue un rôle particulièrement important. En 1971, le film de Marcel OPHÜLS, *Le Chagrin et la Pitié*, diffusé dans les salles d'art et d'essai, démythifie l'image d'une France unanimement résistante (le résistencialisme) et provoque un scandale. La télévision, qui l'a financé, refuse pendant 12 ans de le programmer. Diffusé seulement en 1981 sur FR3, il attire 15 millions de téléspectateurs.

B. La mémoire revisitée

Le 23 novembre 1971, le président de la République, Georges Pompidou, prend discrètement une mesure de grâce en faveur d'un ancien responsable de la milice, Paul Touvier, qui se cachait depuis sa condamnation à mort par contumace en 1946 et 1947. Il réapparaît ainsi au grand jour à Chambéry.

La parution du livre *La France de Vichy*, de Robert PAXTON (historien américain) marque un autre tournant en 1973. Étudiant le régime de Vichy à partir des sources allemandes, cet historien montre que loin d'être un bouclier contre le nazisme, le régime de Pétain a au contraire insisté auprès des autorités allemandes pour mettre en œuvre une politique de collaboration active, et ce dès les premiers mois de 1940. R. Paxton souligne ainsi le poids de Vichy dans la mise en place d'une politique de répression à l'égard des Juifs, autonome par rapport aux nazis. La publication de cet ouvrage bouleverse en profondeur la recherche historique et encourage d'autres travaux sur la thématique du régime de Vichy et de la politique de collaboration.

+ La date à connaître

- **1973** : parution en France de l'ouvrage de Robert PAXTON, *La France de Vichy*.

C. La mémoire juive

Contrairement à ce qu'espérait Georges Pompidou, la mémoire de l'Occupation n'en finit plus de préoccuper les Français dans les années 1970. Le 23 octobre 1978, *L'Express* publie un entretien avec un octogénaire exilé en Espagne, Louis Darquier de Pellepoix, commissaire aux « questions juives » de mai 1942 à février 1944. Ce dernier nie l'existence de la « solution finale », une « invention juive », et provoque une prise de conscience sur la complicité du régime de Vichy dans le génocide.

+ **Le mot à connaître**

- ➔ **Solution finale** : nom donné par les nazis à partir de 1942 à la politique d'extermination des Juifs d'Europe. La solution finale se traduit notamment par le développement des camps d'extermination.

Historien, avocat et militant, menant des actions à travers le monde, Serge Klarsfeld multiplie les preuves qui accablent le régime de Vichy. Il fait remarquer que le premier statut des Juifs, promulgué au début d'octobre 1940, n'obtempère à aucune demande de l'occupant.

+ **La date à connaître**

- ➔ **1971** : diffusion du film de Marcel OPHÜLS, *Le Chagrin et la Pitié*.

... Je me teste !

Pourquoi au début des années 1970 les mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) évoluent-elles brutalement ?

.....

.....

.....

.....

.....



Les enjeux actuels : commémorations et transmission des mémoires (années 1980 à nos jours)

A. Mémoires et extrême-droite

La renaissance d'une extrême droite en France, avec la création du Front national en 1972, marque un tournant. Elle s'impose peu à peu comme une composante non négligeable de l'échiquier électoral et revendique les valeurs de la Révolution nationale de Vichy (« travail, famille, patrie »).

B. Les grands procès

En 1981, les premières plaintes sont déposées contre Maurice Papon, secrétaire général de la préfecture de Bordeaux et responsable des « affaires juives » de juin 1942 à juillet 1944 (procès pour « crime contre l'humanité » en 1997-1998). Klaus Barbie, qui a tué Jean Moulin et ordonné la déportation de 41 enfants juifs d'Izieu le 6 juin 1944, est inculpé en 1983 et jugé en 1987. Papon est jugé entre octobre 1997 et avril 1998 et condamné à 10 ans de réclusion criminelle (pour « complicité de crime contre l'humanité »).

Le retentissement de ces procès montre que le profond traumatisme engendré par la défaite de 1940 et par l'Occupation laisse encore bien des blessures dans les mémoires des Français.

+ Le mot à connaître

→ **Grands procès** : expression qui sert à désigner les procès mis en place après ceux de Nuremberg et de Tokyo pour juger les responsables de crimes commis durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

C. Garder une trace pour les futures générations

En autorisant, lors du procès Barbie, l'enregistrement audiovisuel d'archives et en invitant un public scolaire à assister aux audiences lors du procès Papon, l'État a pour ambition d'en faire des procès pour « la mémoire des jeunes générations » et ainsi, de lutter contre le négationnisme.

+ Le mot à connaître

- **Négationnisme** : position colportée par certains qui remet en cause l'existence et la réalité du génocide des Juifs et des Tziganes pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

Avec le temps, les témoins directs laissent peu à peu la place au récit des historiens et des enseignants. Le recul par rapport aux événements permet aussi de déclasser des archives (notamment militaires), ce qui facilite et encourage les travaux historiques.

Le 16 juillet 1995, pour la première fois depuis 1945, un président de la République, Jacques Chirac, reconnaît officiellement la responsabilité de l'État dans les crimes et atrocités commis durant la Seconde Guerre mondiale en dénonçant les actions du régime de Vichy pendant l'Occupation nazie.

Plus de 70 ans après les faits, les commémorations se multiplient (que ce soit pour les grands faits militaires [libération de Paris, libération des poches de résistance allemande jusqu'en mai 1945...] ou les grands événements politiques [signature de la capitulation allemande du 8 mai 1945]). Elles posent la question du lien entre histoire et mémoire collective. C'est là l'un des enjeux fondamentaux de ces dernières années.

+ Le mot à connaître

- **Commémoration** : cérémonie qui vise à garder le souvenir d'un événement en étant organisée lors de grandes dates-anniversaire.

+ Les dates à connaître

- **11 mai – 4 juillet 1987** : procès Barbie à Lyon.
- **16 juillet 1995** : discours du président Chirac.
- **8 octobre 1997 – 2 avril 1998** : procès Papon à Bordeaux.

... Je me teste !

Citez deux grands procès des années 1980 (accusés, enjeux, jugement final) condamnant deux criminels de guerre de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

.....

.....

.....

.....

.....

L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie (1954-1962)



❓ Problématique générale du chapitre

Quels liens établir entre histoire et mémoires de la guerre d'Algérie (1954-1962) ?

📄 Citation pour débiter une composition (*amorce*)

« *La guerre est ensevelie.* » (Benjamin STORA, *La gangrène et l'oubli*, 1992, à propos des mémoires de la guerre d'Algérie en France dans les années 1960-1970)

☰ Points incontournables du chapitre

- ➔ L'histoire n'est pas la mémoire.
- ➔ L'historien établit des faits, il ne juge pas.
- ➔ L'étude des mémoires de la guerre d'Algérie soulève encore aujourd'hui des débats et renvoie à un passé douloureux.

🕒 Séquences organisées par thème (*format : 20 minutes de travail par séquence*)

- ➔ Séquence 4 – L'émergence des mémoires (années 1950-1960)
- ➔ Séquence 5 – Histoire et mémoires après l'indépendance (années 1970-1980)
- ➔ Séquence 6 – Mémoires et histoire depuis la guerre civile des années 1990